HAL
open science

Emergence et développement d'une littérature en langue vernaculaire : l'exemple du polysystème corse

Jean-Guy Talamoni

To cite this version:

Jean-Guy Talamoni. Emergence et développement d'une littérature en langue vernaculaire : l'exemple du polysystème corse. Romain Colonna. Les locuteurs et les langues: pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs, Lambert-Lucas, pp. 299-308, 2014, 978-2-35935-106-4. halshs-01180336

HAL Id: halshs-01180336

https://shs.hal.science/halshs-01180336

Submitted on 25 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TALAMONI Jean-Guy

UMR LISA, Université de Corse

Emergence et développement d'une littérature en langue vernaculaire : l'exemple du polysystème corse

Avec sa décision fondatrice de séparer la langue corse de l'italien – et de bannir ce dernier de son journal *A Tramuntana* (1901) – Santu Casanova signe l'acte de naissance du corse comme langue littéraire.

À l'époque et depuis quelques décennies, le passage d'une diglossie italien-corse à une diglossie français-corse s'accompagnait d'une modification du paysage littéraire insulaire. Alors que, durant des siècles, les auteurs corses avaient participé à l'univers des lettres italiennes, des écrivains et poètes insulaires s'introduisaient désormais dans l'espace littéraire français.

Ayant été annexée par la France au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, la Corse se trouvait alors dans une situation de domination non seulement linguistique, mais encore politique et économique. Cette situation générait un fort sentiment d'amertume, l'île ayant perdu les attributs de la souveraineté qui avait été la sienne au XVIIIe siècle, sans pour autant bénéficier d'un mieux être matériel. C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'émergence d'une littérature écrite en langue vernaculaire.

Avec l'affirmation du corse comme langue d'imprimerie, un nouveau champ littéraire – spécifiquement corse – est créé autour d'une norme nouvelle : l'écriture en langue corse. Refusant de demeurer confinés à la périphérie des champs italien ou français, un collectif d'auteurs insulaires fonde un champ littéraire propre à la Corse. L'objectif est clairement affiché : la défense de la langue et de la culture corses. La nature de cet objectif commun apparait clairement tant à la lecture des textes produits qu'à travers les témoignages que nous avons recueillis.

Nous avons proposé d'appeler cette période *PrimuRiacquistu* (Première Réappropriation), par référence à celle, plus récente, que l'on nomme communément *Riacquistu* (années 1970)(Talamoni 2008 : 12).

Pour l'étude de ce *PrimuRiacquistu*, nous avons procédé, en ce qui concerne la phase de recueil des données, d'une part à l'analyse d'une collection de textes littéraires et d'autre part à une enquête auprès des familles d'auteurs (entretiens et questionnaire).

S'agissant de la phase d'analyse des données, nous avons eu recours à la théorie du polysystème, développée par l'auteur israélien ItamarEven-Zohar (Even-Zohar 1990), afin d'examiner les conditions de création et de développement du champ littéraire de langue corse.

L'objet de la présente étude est de comprendre comment un groupe d'auteurs s'est organisé pour initier une démarche collective visant à défendre une langue et une culture menacées. Mais il s'agit également d'en tirer un certain nombre d'enseignements sur les mécanismes

encore à l'œuvre aujourd'hui dans l'espace littéraire, et ce en vue d'une action concrète sur ces mécanismes afin d'aider au développement de la langue corse au sein de la société insulaire[1].

1. La théorie du polysystème

Cette théorie propose une description de la littérature, la présentant comme un ensemble complexe de systèmes : répertoires discursifs, conceptions liées à ces derniers, institutions qui les gèrent. Ces différents systèmes s'influencent et demeurent en relation permanente. Les relations et influences se font en fonction de normes et modèles variant selon les situations historiques.

Systèmes et sous-systèmes entretiennent des relations de trois types :

- centre versus périphérie ;

- systèmes novateurs versus systèmes conservateurs ;

- systèmes canoniques versus systèmes non canoniques.

Observons que la théorie du polysystème prend en compte à la fois les relations synchroniques et diachroniques. Il peut s'agir de relations conflictuelles, d'opposition, ou bien d'échanges. Elles ont lieu aussi bien au sein d'une littérature donnée qu'entre deux littératures distinctes. Les échanges peuvent être symétriques ou asymétriques (traductions notamment).

L'approche polysystémique permet d'étudier l'« interférence » entre littératures, ce concept étant ainsi défini par ItamarEven-Zohar :

« Interference is defined as : "a relation(ship) between literatures, whereby a certain literature A (a source literature) may become a source of direct or indirect loans for another literature B (a target literature)" »[2] (Itamar Even-Zohar) (Codde 2003 note 29).

Even-Zohar décrit trois situations dans lesquelles des échanges peuvent avoir lieu entre deux systèmes différents :

« What then are the conditions which give rise to a situation of this kind? It seems to me that three major cases can be discerned, which are basically various manifestations of the same law: (a) when a polysystem has not yet been crystallized, that is to say, when a literature is "young", in the process of being established; (b) when a literature is either "peripheral" (within a large group of correlated literatures) or "weak", or both; and (c) when are turning points, crises, or literary vacuums in a literature »[3] (Itamar Even-Zohar, 1990).

---

[1] Il s'agit donc d'une démarche de recherche appliquée, que nous avons entrepris en lien avec nos activités électives (membre de l'Assemblée de Corse).

[2] « Interférence se définit comme : "une relation entre littératures, par laquelle une certaine littérature A (littérature source) peut devenir une source de prêts, directs ou indirects, pour une autre littérature B (littérature cible)" ». (ItamarEven-Zohar, cité par Philippe Codde).

[3] « Quelles sont les conditions qui conduisent à une situation de cette nature ? Il me semble que trois cas majeurs peuvent être repérés, qui sont fondamentalement diverses manifestations de la même loi : (a) quand un

Ces conditions semblent réunies dans le cas qui nous occupe. En effet, d'une part, (a) le système littéraire corse de l'époque en question est « jeune » et en cours de formation. Certains genres importants (roman ou drame par exemple) ont à peine connu leurs premières œuvres durant cette période. D'autre part, (b) ce système peut être qualifié de « périphérique » par rapport aux littératures française et italienne particulièrement prestigieuses. Enfin, (c) nous avons vu que sur les plans linguistique et littéraire la période étudiée est marquée par un véritable bouleversement, faisant suite à une profonde « crise » caractérisée par le passage d'une diglossie italien-corse à une diglossie français-corse.

Aussi, l'approche polysystémique nous semble constituer un instrument particulièrement adapté à l'étude du *PrimuRiacquistu* dans les perspectives qui sont les nôtres, à savoir comprendre comment la création de ce nouvel espace littéraire s'inscrit dans l'histoire linguistique, culturelle et politique de la Corse.

2. « Interférences » à travers les genres et écoles littéraires

Fils de son époque, le *PrimuRiacquistu* (1896-1945) s'intègre – avec quelque retard – au vaste mouvement des « renaissances nationales » inspirées par le courant romantique. En Corse comme ailleurs, la littérature orale populaire constituera le substrat sur lequel la littérature de langue écrite pourra se développer. Aussi, les genres traditionnels (*serinati*, *lamenti*, *voceri*…) seront à l'honneur et accèderont à la dignité de l'écrit. Dès l'origine, naturellement, se manifesteront des « interférences » (ce mot étant pris au sens où l'entend ItamarEven-Zohar) avec les littératures continentales. On pense notamment à l'influence de la *« puesiagiocosa »* italienne, dans l'esprit de Francesco Berni, sur les vers de de la Foata, puis de Santu Casanova.

Plus tard, Dalzeto entreprendra de créer le « roman corse » – mention figurant sur la couverture de son texte en langue française *Notre Maquis* (1922) – puis surtout le roman en langue corse (*Pesciu Anguilla*, 1930). Il semble bien que dans le choix de ce genre, Dalzeto ait été déterminé par son éducation culturelle française[4]. Le roman étant dans cet espace littéraire le genre majeur par excellence, il n'est pas étonnant que sa création en langue corse ait été considérée par l'auteur comme un passage obligé dans la constitution du champ en formation. Dans l'introduction de *Pesciu Anguilla*, Dalzeto confirme du reste avec modestie le sens de sa démarche à un moment « où la littérature vient de naître » (*« nataappena a literatura »*) : ouvrir la voie[5] (Dalzeto 1990 : III). Nous avons par ailleurs pu mettre en évidence, au cours de notre étude, l'influence sur Dalzeto des romanciers français, notamment d'Octave Mirbeau. On peut cependant observer que ce roman social qu'est *Pesciu Anguilla* apparaît, au plan esthétique, quelque peu en décalage avec ce qui se faisait au même moment à Paris. Pascale Casanova fait observer que l'anachronisme est caractéristique des espaces

---

polysystème n'est pas encore cristallisé, c'est-à-dire quand une littérature est "jeune", dans le processus conduisant à l'établir ; (b) quand une littérature est "périphérique" (dans un groupe important de littératures reliées entre elles) ou "faible", ou les deux ; et (c) quand il y a des tournants, des crises, ou des vides littéraires dans une littérature ».

[4] Cf. notre questionnaire renseigné par sa nièce.

[5] *« Speremu sopra a pazienza è l'ardore di i scrittori futuri per u risultatu finale. »*(Nous comptons sur la patience et l'ardeur des écrivains futurs pour le résultat final).

éloignés de ce qu'elle appelle « le méridien de Greenwich littéraire »[6] (Casanova 1999-2008 : 135-152).

En revanche, les auteurs qui – à la différence de Dalzeto – regardent plutôt vers l'Italie s'inspirent ouvertement de ses poètes. En effet, la poésie demeure dans la péninsule un genre primordial. Filippini, auteur de la revue de *AMuvra*, intitule l'une de ses pièces de jeunesse *Dolce stilnovu* (Filippini 1985 : 32), en référence à une école disparue depuis bien longtemps (*dolce stil novo*)[7]. L'auteur se livre ici manifestement à une sorte d'exercice, attitude caractéristique d'une époque où l'édifice littéraire reste à bâtir. Mais il sera aussi, naturellement, attentif à la poésie italienne de son époque. D'après sa famille[8], il n'aurait été marqué par la lecture d'aucun ouvrage en langue française. Ses auteurs de prédilection étaient tous italiens : Foscolo, d'Azeglio, d'Annunzio, Carducci, Leopardi, Pascoli…[9]

Au sein de la même revue, GhjannettuNotini, créateur du *Teatru di A Muvra*(Théâtre de *AMuvra*), constitue le cas inverse. Ses pièces doivent beaucoup à Molière, même si les personnages sont indiscutablement corses. Il introduit sa poésie *Margherita* par une référence à la fameuse *Ode à Cassandre* de Ronsard…[10] (Talamoni 2008 : 225). Quant à ses auteurs préférés, sa fille[11] mentionne un seul ouvrage italien, *La Divina Commedia* de Dante, et les auteurs français suivants : Lamartine, Victor Hugo, Honoré de Balzac, La Fontaine et bien entendu Molière. Il s'agit manifestement ici des écrivains que Notini a eu l'occasion de connaître au cours du cursus scolaire qu'il a suivi[12].

On observe dès lors que sur ce champ littéraire en formation, chaque agent choisit sa voie en fonction de sa formation culturelle et construit donc son « style »[13] (Thiers 1989 : 45) avec les matériaux dont il dispose, tout en partageant avec les autres l'objectif commun de défense de la langue et de la culture corses.

Par ailleurs, une approche diachronique du polysystème littéraire de langue corse confirme l'existence d'une « compétition entre formes littéraires » observée par Even-Zohar : « Il y a une tension permanente entre les genres littéraires dominants à un moment donné et ceux qui tendent à l'être » (Guidère 2008 : 75).Lors de la création du champ-polysystème de langue corse (fin XIXe siècle), les genres centraux étaient ceux issus de la littérature orale, ainsi que la *« poesiagiocosa »*, mais aussi la prose politique née avec *A Tramuntana*. Par la suite, s'imposeront progressivement des genres novateurs, provenant d'Italie (poésie savante d'Anton FrancescuFilippini, de Marco Angeli ou de Simon-Jean Vinciguerra, souvent très éloignée du traditionnel sizain d'octosyllabes), ou bien de France (romans de Dalzeto). Dans son introduction de *Puesie* (1929), Filippini, dressant un rapide tableau de la littérature corse de l'époque, n'oublie pas de faire mention des auteurs traditionnels, qu'il désigne par les mots

---

[6] L'auteur cite le critique littéraire brésilien Antonio Candido, qui évoque le « retard et l'anachronisme »littéraire de l'Amérique latine : « Quand en Europe le naturalisme était une survivance, chez nous il pouvait être encore un ingrédient de formules littéraires légitimes, comme celles du roman social des décennies 1930 et 1940. »

[7] Le « dolce stil novo » est une école poétique née au « duecento » (XIIIe siècle), elle exerça son influence jusqu'au « Rinascimento » (Renaissance).

[8] Cf. notre questionnaire renseigné par son frère Ghjuvanni.

[9] Ibid.

[10] *« Cusìpensòancu Ronsard »* (Ronsard également pensa ainsi). Poésie – jusqu'alors inédite – que nous avons publiée dans notre anthologie.

[11] Cf. notre questionnaire.

[12] Outre l'école primaire, G. Notini a fréquenté le collège et le lycée. (Cf. questionnaire renseigné par sa fille).

[13] Nous reprenons ici le terme utilisé par Jacques Thiers dans ses *Papiers d'identité(s)* s'agissant de Santu Casanova, lequel construit également « ce qu'il convient d'appeler [son] style » en assemblant des éléments linguistiques et culturels d'origines et de natures différentes.

d'*« autoripopularisti »*. Il leur adresse cependant le reproche de s'attarder *« nantu à e straderibattude da i puetipassati »* (sur les chemins rebattus par les poètes passés) (Filippini 1929 : XVII). On sent bien ici la « tension », que nous venons d'évoquer, entre genres anciens et novateurs, ces derniers finissant par s'imposer. Sur le plan éditorial, cette évolution se traduira par le passage de la littérature de l'almanach – faisant la part belle aux poésies populaires, aux proverbes – à celle des revues (y compris l'*Almanaccu di A Muvra*qui, contrairement à ce que son nom indique, constitue davantage une revue qu'un almanach traditionnel). En 1925, la création par *A Muvra*de *ABarettaMisgia*, *« rivistapopulare corsa »* (revue populaire corse) dédiée à la poésie traditionnelle, concrétisera le déplacement de cette dernière vers la périphérie du polysystème[14], le centre étant désormais occupé par des genres considérés comme plus « nobles » (poésie savante, littérature historique de langue corse…), lesquels seront privilégiés par les revues littéraires. Quant à la littérature politique, elle demeurera centrale et s'exprimera naturellement dans le journal de *AMuvra*. On voit ainsi les liens étroits existant entre les systèmes littéraires, politiques et éditoriaux, liens caractérisant précisément le polysystème. Dans un tel contexte, la traduction en corse de textes extérieurs à l'île constituera l'un des moyens mis en œuvre pour alimenter ce polysystème.

3. « Interférences » et traduction

Le domaine de la traduction est celui dans lequel la théorie du polysystème est la plus opérante. Cette théorie a d'ailleurs été intégrée à leurs travaux par les spécialistes de la traductologie (Guidère 2008). Elle « abandonne la démarche traditionnelle consistant à évaluer l'intégrité des équivalences en vue de prescrire une bonne méthode interprétative. L'objet désormais n'est plus le processus traductif mais le produit lui-même (…) La traduction est reconnue comme une pratique de réécriture, où s'effectue ouvertement ou non la manipulation des éléments du texte source. » (Boulanger 2004). L'approche polysystémique rappelle, en premier lieu, que c'est la littérature cible qui choisit les textes devant faire l'objet d'une traduction et, en second lieu, qu'une fois le métatexte[15] publié, il prend son autonomie à l'égard du prototexte[16].

S'agissant du *PrimuRiaquistu*, on observe que les prototextes sont largement sélectionnés par les auteurs en langue corse en fonction de deux critères :

- En raison de leur prestige : il s'agit ici de conférer à la langue corse cette littérarité qui lui fait encore défaut. Ainsi, Petru Rocca traduit *L'Aululaire* de Plaute (*A Pignatta*) (Talamoni 2008 : 141), GhjannettuNotini*La cigale et la fourmi* de la Fontaine (Talamoni 2008 : 211), MatteuCirnensi (Jean-François Mattei-Torre) *Le Corbeau* d'Edgar Poe (Yvia-Croce 1987 : IV, 42)…
- Pour des raisons idéologiques : ce n'est pas par hasard que Filippini – nationaliste corse bientôt attiré par l'Italie – traduit le poète italien Leopardi (Talamoni 2008 : 73) ou le patriote polonais Mickiewicz (Talamoni 2008 : 91)…

Il convient ici d'observer le nombre conséquent de traductions effectuées par certains auteurs très actifs dans la constitution du champ littéraire de langue corse et conscients – de par leur

[14] Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait plus d'engouement pour cette forme de poésie. Le déplacement vers la périphérie doit être entendu ici en termes de statut (de prestige) et non d'impact populaire : quelques mois après la création de *A BarettaMisgia*, ses rédacteurs signalent avoir franchi le cap des 700 abonnés. (Annu 1, Numaru 4, Sittembre 1925, p. 16).

[15]Métatexte : il s'agit ici de la traduction.

[16]Prototexte : ici le texte initial ayant fait l'objet de la traduction.

formation – des moyens à mettre en œuvre pour ce faire. A. F. Filippini constitue un bon exemple : outre Leopardi et Mickiewicz, il a traduit des poètes japonais[17], des textes religieux comme le *Cantique des Cantiques* ou *L'Ecclésiaste* (Talamoni 2008 : 75-85)... À titre d'exemple, sur les huit poésies inédites que nous a adressées sa famille, trois sont des traductions, ce qui constitue une proportion respectable (Talamoni 2008 : 78). Comme l'écrit Mathieu Guidère (« La théorie du polysystème ») : « La littérature traduite occupe en général une position périphérique dans le système d'accueil mais le degré d'éloignement du centre est variable selon les systèmes. » (Guidère 2008 : 75).Or, selon Even-Zohar, la littérature traduite peut jouer un rôle plus important dans trois cas : celui d'une *jeune littérature*, celui d'une littérature nationale *périphérique*, celui d'une littérature *en crise* (Guidère 2008 : 75). Nous retrouvons ici les trois critères évoqués précédemment dont nous avons vu que la Corse du *PrimuRiacquistu* les remplissait parfaitement[18]. On comprend ainsi l'intérêt manifesté par nombre d'auteurs de l'époque pour les traductions.

Nous citions plus haut Pier-Pascale Boulanger, qui écrivait que dans l'approche polysystémique la traduction est « reconnue comme une pratique de réécriture, où s'effectue ouvertement ou non la manipulation des éléments du texte source. »L'examen de quelques textes nous renseigne sur le degré de « manipulation » à l'œuvre chez nos auteurs…

Dans son mémoire *Image et représentation de la nature dans la littérature corse, approche comparée avec la littérature américaine*, Santa Dianoux-Stefani s'est livrée à un examen de plusieurs exemples de littérature traduite en langue corse, en particulier de deux textes d'Edgar Poe – *A descentinto the Maelstrom* et *The Raven* – dont MatteuCirnensi a donné des versions corses (Dianoux-Stefani 2008-2009). Elle observe que ces versions corses s'écartent souvent davantage des textes originaux (anglais) que les traductions françaises (de Baudelaire pour le premier texte, de Baudelaire et de Mallarmé pour le second). S'agissant de *A descentinto the Maelstrom*, Santa Dianoux-Stefani écrit : « Dans son travail de traduction, MatteuCirnensi fait preuve d'un grand effort créatif. (…) Il présente une certaine originalité dans son travail par l'adaptation en langue corse de certains mots américains comme *"district"* qui devient *"pieve*[19]*"* chez lui, alors que Baudelaire garde le même mot. Il y a un véritable effort de traduction qui ne se veut pas littérale mais bien originale, mettant *"à l'usucorsu"*[20]ce récit américain. » (Dianoux-Stefani 2008-2009 : 56). L'auteur fait la même observation en ce qui concerne le poème *The Raven* (*Le Corbeau*) : quand Mallarmé traduit littéralement *« ...with mien of lord or lady »* par « avec une mine de lord ou de lady », MatteuCirnensi écrit *« ...cun aria signuriale »* (Dianoux-Stefani 2008-2009 : 58). Dans une situation où l'approche polysystémique est – comme dans notre cas – opératoire, « les traducteurs ont tendance à se plier aux "normes" du système littéraire d'accueil, tant au niveau de la sélection des œuvres que de leur reformulation/écriture des traductions. » (Guidère 2008 : 75).

Un autre exemple est particulièrement caractéristique : celui de la traduction par Filippini de la poésie de Leopardi *Il Sabato delvillaggio* :

« A zitelletta volta da a campagna

[17] Probablement à partir de l'italien, puisque la traduction est datée de novembre 1976 (Talamoni 2008 : 81), soit plusieurs décennies après le début de son exil sur la péninsule.

[18] Cf. supra « La théorie du polysystème ».

[19] Circonscription traditionnelle en Corse.

[20] « À la manière corse ».

temp'ellu ciotta u sole,

cù so carcucciu d'erbe, è porta in manu

un mazzulu di rose è di viole :

dumane, s'ì Dio vole,

e s'hà da incruchjà lesta,

cum'è per ogni festa, in capu è in senu. »

(La jeune fille revient de la campagne,

quand se couche le soleil,

avec son petit fagot, et elle porte dans sa main

un bouquet de roses et de violettes :

demain, si Dieu veut,

elle s'en parera rapidement,

comme pour chaque fête, sur la tête et sur la poitrine.)

Or, la version de Giacomo Leopardi est la suivante: *« …Un mazzolin di rose e di viole, / Onde, siccome suole, / Ornare ella si appresta / Dimani, al dì di festa, il petto e il crine. »*(Leopardi 1953: 87). Il est intéressant de noter que *« s'ì Dio vole »* (si Dieu veut) n'apparaît pas dans le texte de Leopardi et a été introduit par l'auteur corse. Il ne s'agit pas ici d'une simple différence de forme mais de deux approches fort éloignées : celle de l'athée, du pessimiste radical Giacomo Leopardi, et celle du poète chrétien Anton FrancescuFilippini.

On voit qu'ici la liberté du traducteur ne se limite pas à des ajustements de forme, ni même à des adaptations *culturelles* mineures comme dans le cas des textes de Poe. S'agissant de cette pièce, on peut vraiment parler – pour reprendre les termes de Pier-Pascale Boulanger – d'une « manipulation des éléments du texte source ».

4. Du *PrimuRiacquistu* à nos jours

À ce stade de notre étude, il apparaît que l'examen des textes du *PrimuRiacquistu* permet d'identifier les trois types de relations entre systèmes et sous-systèmes caractérisant l'approche polysystémique[21] : *centre versus périphérie* (transferts en provenance d'Italie et de France) ; *systèmes novateurs versus systèmes conservateurs* (irruption de nouveaux genres littéraires au centre du champ) ; *systèmes canoniques versus systèmes non canoniques* (introduction – au plan, par exemple, de la versification – de formes très différentes de celles de la littérature corse traditionnelle).

[21] Cf. supra « La théorie du polysystème ».

Nous avons également pu nous rendre compte de la volonté déterminée des animateurs du *PrimuRiacquistu* de mettre en œuvre tous les moyens nécessaires, que ce soit sur le plan esthétique (création de nouveaux genres, exploitation de nouveaux thèmes[22], développement de la traduction) que sur le plan logistique (journaux, revues, imprimerie…) en vue de la constitution d'un espace – polysystème – littéraire propre à l'île. Dans cette perspective, par delà leurs origines et leurs formations différentes, ces auteurs ont poursuivi avec opiniâtreté un objectif essentiel : doter la langue corse d'une littérarité susceptible de la hisser sur un plan d'égale dignité à l'égard de l'italien et du français. Leur démarche fit preuve d'une certaine efficacité – notamment par la création de plusieurs genres en langue corse et l'accumulation d'un capital littéraire non négligeable –, malgré les difficultés liées au contexte historique, et singulièrement à la préparation de la seconde guerre mondiale. Toutefois, cette dernière apparaissant bientôt imminente, la démarche qui avait associé – au nom de la défense de la langue et de la culture – des auteurs provenant de milieux sociaux et politiques différents, s'en trouvera grandement fragilisée. Divers choix seront opérés, certains optant pour un loyalisme français sans ambiguïté, quelques uns pour le rattachement à l'Italie, d'autres pour l'autonomie ou l'indépendance de la Corse, position que les évolutions géopolitiques rendaient difficile à tenir : chaque jour davantage, chacun était mis en demeure de choisir entre la France et l'Italie.

La seconde guerre mondiale sera suivie d'une période au cours de laquelle la question linguistique sera peu présente dans le débat public, et ce jusqu'aux années 1970 et l'apparition d'un second *Riacquistu*. Depuis, la langue fait à nouveau l'objet de revendications posées avec force et, par conséquent, de mesures prises en sa faveur par les autorités publiques. S'agissant de la littérature en langue corse, son champ s'est développé et a connu de notables évolutions, tant sur le plan stylistique que sur celui des thématiques. Or, à côté de démarches telles que la généralisation de l'enseignement du corse ou de la co-officialité avec le français (demande solennellement formulée par l'Assemblée territoriale en mai 2013), le développement de cette littérature constitue un instrument au service de la politique linguistique. En accroissant la littérarité du corse, on élève sa valeur symbolique au sein de la société insulaire, encourageant ainsi sa pratique. Nous plaçant dans cette perspective de soutien à la littérature en langue corse, observons que cette dernière reste à la fois relativement « jeune », « périphérique » et « en crise » (du fait du maintien de la situation diglossique). La théorie du polysystème demeure donc opérante afin d'analyser la situation et de proposer des orientations d'action publique s'agissant des choix à effectuer, notamment en matière d'aide à l'édition ou de création de prix littéraires. Ainsi, afin de pallier les inconvénients liés à l'éloignement du fameux « méridien de Greenwich littéraire » (Casanova 1999-2008 : 135), il paraît intéressant de favoriser la circulation des textes, des idées et des formes, en gardant à l'esprit les types de relations identifiés par cette théorie (*centre vs périphérie* ; *systèmes novateurs vs systèmes conservateurs* ; *systèmes canoniques vs systèmes non canoniques*). La traduction apparaît à cet égard comme une démarche à promouvoir.

[22] Lorsque, par exemple, Petru Rocca consacre un texte en prose au chat (*U Ghjattu*), on ne peut manquer d'observer que Zola, Théophile Gautier, Maupassant, Dickens, Colette, Edgar Allan Poe, Baudelaire, Eluard et tant d'autres ont écrit sur ce thème. Il s'agit presque d'un exercice auquel l'auteur se soumet, et soumet la langue corse… (Talamoni 2008: 145). L'intertextualité est d'ailleurs révélatrice. Rocca écrit : *« Incacarunatusopra un muru, a coda intondu à e zampe, o stracquatu à u sole cù l'ochjimezichjusi, u ghjattufilosofeghja… »* (Accroupi sur un mur, la queue autour des pattes ou étendu au soleil les yeux mi-clos, le chat philosophe…). Comment ne pas rapprocher ces mots de ceux de Théophile Gautier : « C'est une bête philosophique (...) qui ne place pas ses affections à l'étourdie: il veut bien être votre ami, si vous en êtes digne, mais non pas votre esclave. » (*Ménagerie intime*, II, « Dynastie blanche », site *Gallica*, http://gallica.bnf.fr).

Nous l'avons vu, la théorie du polysystème enseigne que dans un cas comme le nôtre (littérature « jeune », « périphérique » ou « en crise ») la traduction a vocation à occuper une place centrale. Elle permet notamment d'introduire rapidement dans la littérature cible (ici celle en langue corse) des éléments *novateurs* ou *non canoniques* provenant d'autres espaces littéraires. En sens inverse (traduction du corse en français ou dans une autre langue), elle permet la promotion des textes et auteurs corses à l'extérieur de l'île. On enregistre d'ores et déjà le succès, de l'autre côté de la mer, de certaines traductions d'ouvrages corses en langue française, comme le roman *Murtoriu* de MarcuBiancarelli (éditions Actes Sud, 2012). Grâce à la traduction, la littérature en langue corse accède à une certaine reconnaissance extérieure, ce qui est de nature à augmenter sa valeur symbolique dans l'île même, et donc à favoriser son usage, public et privé. C'est pour encourager de telles démarches qu'a été créé un nouveau prix de la Collectivité Territoriale de Corse, réservé aux traductions[23].

On observe ici qu'il est fait appel à la théorie du polysystème, y compris dans une perspective concrète d'action publique au bénéfice de la langue minorée.

Bibliographie :

- Boulanger, Pier-Pascale, 2004, « L'épistémologie cinétique de la traduction : catalyseur d'éthique », site *érudit*, http://www.erudit.org/revue/ttr/2004/v17/n2/013271ar.html, consulté le 22.I.2012.
- Casanova, Pascale, 1999-2008, *La république mondiale des lettres*, Paris, Editions du Seuil.
- Codde, Philippe, 2003, *Polysystem Theory Revisited: A New Comparative Introduction - Comparative Literature, Ghent*, CNRS BiblioSHS, note 29.
- Dalzeto, Sebastianu, 1990, Ajaccio, La Marge édition (réédition).
- Dianoux-Stefani, Santa, 2008-2009, *Image et représentation de la nature dans la littérature corse, approche comparée avec la littérature américaine*, Master LLC spécialité Langue et Culture Corse, 2e année recherche, sous la direction de Michelle Casoni, Università di Corsica, Corti.
- Even-Zohar, Itamar, 1990, « Polysystem studies », dans*Poetics today*, Volume 11, number 1.
- Filippini, Anton Francescu, 1929, *Puesie*, Livorno, Giusti.
- Filippini, Anton Francescu, 1985, *Prime puesie (1924-1928)*, Roma, Giorgetti.
- Guidère, Mathieu, 2008, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, de Boeck.
- Leopardi, Giacomo,1953, *Tutte le opere di Giacomo Leopardi, a cura di Francesco Flora*, Verone, Arnoldo Mondadori editore, « Le poesie e le prose », volume I.
- Talamoni, Jean-Guy, 2008, *Antulugia bislingua di a literatura corsa. Anthologie bilingue de la littérature corse*, Ajaccio, DCL éditions.
- Thiers, Jacques, 1989, *Papiers d'identité(s)*, Levie, Editions Albiana.
- Yvia-Croce, Hyacinthe, 1987, *Anthologie des écrivains corses*, Aiacciu, Editions Cyrnos et Méditerranée.

[23] Observons que, dans cet esprit, nous avons personnellement œuvré à la création d'un tel prix, en notre qualité de président de la commission « littérature » du Conseil de la langue de la Collectivité Territoriale de Corse.